

L'artiste et inventeur fribourgeois a créé une géniale installation multimédia au centre d'art contemporain Friart, plongeant le visiteur dans des machines

Michael Egger, Circuits ouverts

TAMARA BONGARD

Fribourg ► Un mur d'écrans filme le public, le démultiplie, diffuse son image à des rythmes décalés comme un kaléidoscope. Lequel s'observe alors sous toutes les coutures et se sent observé. Il se demande si son activité nourrit l'énorme ordinateur qui se trouve à côté. Il peut pénétrer dans ses circuits, éclairé par les boutons clignotant en tous sens. Une forêt de câbles le cerne, des tuyaux l'entourent. Il fait désormais partie de la machine, dans un univers futuriste vu par le passé. Il se croirait projeté dans les longs-métrages *Terminator* ou *Brazil*. Soudain, il est sur ses gardes.

Il ne craint pourtant rien dans cette foisonnante installation. Elle fait partie du projet multimédia que Michael Egger déploie à Friart jusqu'en mars. Avec l'exposition «Feedback Follies», la Kunsthalle accueille le résultat de 25 ans de travaux du projet Anyma mené par le Fribourgeois, à la croisée de l'art, de l'ingénierie et du bricolage génial. L'inventeur d'univers visuels s'est souvent impliqué au niveau local et social, notamment avec Telooge, la télévision basée dans le quartier de l'Auge et qui est née de Street TV. Mais on a aussi croisé son travail sur des scènes de théâtre ou dans des expositions, par exemple il y a deux ans au Musée de la main, à Lausanne, où son gigaordinateur contrebalançait l'immatérialité de l'intelligence artificielle.

Culture du partage

«L'obsession de Michael Egger est de pouvoir jouer d'un instrument qui serait un synthétiseur vidéo», expliquait Nicolas Brulhart, le directeur artistique de Friart, lors de la visite de presse. «J'ai fait du numérique il y a 20 ans, quand c'était neuf. Aujourd'hui, je préfère travailler avec des machines faites maison! Les ordi ça plante encore, et ça rame...» a précisé l'artiste,



L'artiste Michael Egger au milieu de ses *Feedback Follies*, à voir jusqu'au 2 mars à Friart. JEAN-BAPTISTE MOREL

tout en s'activant autour de ses créations. Et cette envie ne s'est pas éteinte avec les années. Au contraire. Ainsi, il a lui-même fabriqué les spots qui éclairent l'exposition dans la Kunsthalle fribourgeoise. «Je dois tout faire moi-même», a-t-il reconnu en montrant un exemplaire de lumière pour mettre en évidence

«Je préfère travailler avec des machines faites maison!»

Michael Egger

son travail. Il a ainsi imaginé l'éclairage dont il avait besoin, qu'il a ensuite imprimé en 3D. «Tout sera publié en open source pour que tout le monde puisse le faire», dit celui pour qui la culture du partage n'est pas un vain mot. Nicolas Brulhart voit même une attitude rebelle dans cette contradiction entre le bricolage et le monde des médias.

En filigrane du travail de Michael Egger, on perçoit aussi l'humour et l'illusion puisque l'art c'est l'artifice, selon les termes de Nicolas Brulhart. Cette exposition est ainsi composée de cinq ou six installations multimédias qui se répondent ou ont l'air de le faire. En réalité, le gigaordinateur à l'entrée ne calcule qu'une chose: les probabilités de gagner au jeu du morpion. Sur un petit écran, on voit des ronds et des croix qui essaient de s'aligner par groupe de trois. C'est un bien gros appareil pour traiter des données si ludiques, comme si Deep Blue avait abandonné les échecs pour un hobby moins cérébral. Mais il y a aussi des bidules, des lumières, des tuyaux et des machins qui ne servent à rien, à part à confirmer notre façon d'imaginer un puissant *computer*.

Une illusion

Plus loin, on perçoit encore l'esprit taquin de Michael Egger. Des bobines de Super8 tournent pour diffuser un petit film

qu'avait réalisé le Fribourgeois en guise d'examen d'admission à l'école de cinéma de Zurich. Où il a été refusé. En observant de près ce projecteur à l'ancienne, un doute s'immisce. L'artiste le confirme: il s'agit d'une construction en bois dans laquelle se cache un *beam* tout ce qu'il y a de plus moderne.

Dans *Feedback Follies*, la réalité bouscule l'imaginaire, le prévisible et l'aléatoire se côtoient. «Le monde fonctionne comme ça. Le contrôle est une illusion. J'aime me confronter au hasard et à l'incontrôlable», dit Michael Egger. Plus loin, il indique une table de mixage qui permet de régler 12 sources d'images, de sons ou de n'importe quoi d'autre. Ça n'existait pas, alors il l'a fabriquée. Elle permet de construire en direct une œuvre faite pour les yeux et les oreilles, un projet synesthésique et médiatique dont les images proviennent des aléas de l'instant.

Les coulisses se dévoilent un peu dans la seconde salle, aux airs de laboratoire. Y sont

d'abord présentés les dessins de circuits informatiques réalisés par le Fribourgeois. Ces croquis évoquent les œuvres de HR Giger – on espère toutefois qu'aucun Alien ne sortira d'une vidéo de Michael Egger. Sont aussi exposés une insoleuse (un petit appareil servant à fabriquer des circuits imprimés) et un bain d'acide (pour graver le cuivre). Bien sûr que l'artiste a fabriqué lui-même ces deux appareils...

Cette envie de tout faire par soi-même finit par titiller nos propres méninges, qui phosphorent mine de rien. Des dizaines de circuits balancés en vrac dans une vitrine illustrent les tentatives avortées, les composants électroniques qui ne fonctionnaient pas, qu'il a fallu améliorer, refaire... Ils matérialisent ce domaine informatique qu'on peine parfois à appréhender. Ils font mentir l'obsolescence programmée et recyclent nos préjugés en intérêt pour ce monde supposément binaire.

LA LIBERTÉ

Jusqu'au 2 mars, Friart, Fribourg, friart.ch

ARTS DE LA RUE

PAULINE BESSIRE À LA PLAGE DES SIX POMPES

Pauline Bessire est la nouvelle directrice de La Plage des Six Pompes - Festival international des arts de la rue à La Chaux-de-Fonds (NE). Elle succède à Hugues Houmard, qui quittera ses fonctions ce mois après plus de dix ans d'engagement au sein de l'organisation. Chaux-de-fonnière de naissance, Pauline Bessire baigne dans l'événement depuis toute petite, a indiqué La Plage mardi. Après des études de relations internationales à Genève, puis de communication et marketing à Lausanne, elle a découvert les divers échelons de l'Association Agora. La prochaine Plage des Six Pompes, «événement phare» des arts de la rue en Suisse, se déroulera du 5 au 10 août à La Chaux-de-Fonds. L'édition 2025 réunira une cinquantaine de compagnies suisses et internationales. ATS

CONCERT (GE)

LES VOIX DE L'ÂME À LA MADELEINE

Ensemble, réparer le tissu déchiré du monde, tel est l'idéal mis en avant par les musicien·nes qui entreront en scène vendredi au temple de la Madeleine, à Genève. Au programme, *Muqarnas*, les voix de l'âme, avec du chant hébraïque, des mélodies orthodoxes slaves et du samaa soufi marocain. Le nom commun *muqarna* désigne en histoire de l'art un motif ornemental de l'architecture islamique, créé au XI^e siècle afin de garnir voûtes et coupes d'édifices monumentaux. MOP

Ve 7 février à 19h15 au temple de la Madeleine, entrée libre, chapeau à la sortie. Rens: icamge.ch

VERNISSAGE

«SILLAGES» S'EXPOSE

La revue *Sillages* vernit son N°4 ainsi qu'une expo d'artistes autour des expéditions en voilier de la Fondation Pacifique. Moules marinières aux oranges et cocktails des tropiques sont offerts. CO

Je 6 février dès 18h, Atelier genevois de gravure contemporaine, rte de Malagnou 17, Genève, aggc.ch

Appel pour la presse culturelle

Genève ► «Nous nous mobilisons pour exprimer notre inquiétude et notre consternation vis-à-vis de l'agenda de démantèlement du journalisme culturel.» Dans une lettre ouverte publiée hier dans *Le Courrier*, les institutions genevoises des domaines du théâtre et de la danse postulent que l'accès à la culture est un droit fondamental et que «l'affaiblissement des relais d'une information indépendante et critique est grave».

Les scènes ou structures signataires sont au nombre de vingt-quatre, allant de L'Abri à la faïtière TIGRE, en passant par Antigél, La Bâtie, le Théâtre de Carouge, la Comédie ou des structures plus petites comme le Théâtre de l'Usine et le Pavillon ADC. Elles réagissent au rétrécissement des rubriques culturelles, que ce soit au sein du service public ou dans la presse régionale, avec la suppression programmée de 1000 emplois à la RTS ou les licenciements «sans précé-

dents» à Tamedia. Avec la fusion quasi-totale entre la *Tribune de Genève* et 24 heures, le titre du bout du lac ne compte ainsi plus qu'un seul journaliste culturel, contre huit auparavant. S'ils sont traités, les sujets scènes, musique ou expositions le seront a priori depuis Lausanne.

«Les médias, les acteur·ices culturel·les ainsi que les publics forment ensemble un cercle vertueux permettant de concevoir des visions plurielles de la société. Lorsqu'un maillon de cette chaîne manque, c'est tout l'écosystème qui est en péril», écrivent les signataires, qui rappellent aussi que le travail journalistique représente «l'archive d'une époque».

La lettre ouverte fait par ailleurs mention de l'appel lancé l'automne dernier par *Le Courrier*, pour la survie de la presse locale et pour éviter «un désert journalistique». Il peut être signé sur lecourrier.ch/appel jusqu'au 16 février. SAMUEL SCHELLENBERG

Concert-hommage à Daphne Oram



Elle aurait eu 100 ans le 31 décembre 2025. Née à Devizes au Royaume-Uni, Daphne Oram, décédée en 2003, aura été l'une des premières compositrices de musiques électroniques. L'Ensemble Contrechamps dédie la soirée de demain à cette pionnière de la musique concrète, inventrice de l'Oramics, un moyen de synthétiser les sons en dessinant sur des bandes de film photographique. Un concert aura lieu dans l'auditorium Ernest-Ansermet à Genève. Il sera précédé d'une présentation de l'œuvre de celle qui fut notamment la fondatrice de l'Atelier radiophonique de la BBC en 1956. Le programme du concert inclut des compositions conservées et numérisées à partir des archives de Daphne Oram.

MOP/THE DAPHNE ORAM TRUST

Je 6 février présentation à 18h15, concert à 19h30, auditorium Ernest-Ansermet, 2 passage Marie-Claude Leburgue, www.conrechamps.ch

Le Roman des Romands pour Mélanie Richoz

Littérature ► Le 15^e Prix du Roman des Romands a été remis à l'écrivaine fribourgeoise Mélanie Richoz pour *Nani* (Ed. Slatkine 2023) jeudi dernier au Théâtre Am Stram Gram à Genève

Ce roman a déjà reçu le Prix du public RTS 2023. Il met en scène le témoignage d'Albina, une femme d'origine albanaise vendue puis mariée à 14 ans, placée sous l'emprise «tyrannique» d'un homme mais aussi d'une communauté, ont indiqué les organisateurs jeudi soir. Il s'est imposé face à: *Le bonnet rouge* de Daniel de Roulet, *Azad* de Mélanie Croubalian, *Vie imaginaire* de Cornélius G. de Marie Perny et *Un été à M.* de Romain Corminboeuf.

Près de 40 classes dans dix cantons, soit 773 élèves, ont fait leur choix entre ces romans, après des rencontres avec les auteurs et deux journées de débats à Yverdon et à Berne, à la Bibliothèque nationale le 10 janvier dernier, en présence de la conseillère fédérale Elisabeth Baume-Schneider. En plus d'élèves romands, des classes des cantons d'Argovie, de Berne et de St-Gall y ont participé. Ce prix, surnommé le «Goncourt suisse des lycéens», a été relancé en 2023 après un arrêt en 2022. ATS